

Lucien RUDAUX

Vulgarisateur et peintre du cosmos

L'art en héritage

Issu d'une famille d'artistes, Lucien RUDAUX (peut s'écrire aussi RUDEAUX) est né le 16 octobre 1874 à Caudebec-lès-Elbeuf en Seine-Maritime. Son père Edmond était connu pour ses tableaux, ses lithographies, ses portraits mais aussi pour l'illustration des livres d'écrivains de l'époque, tel George Sand, Emile Zola, Victor Hugo et bien d'autres. Quant à son grand-père, officier de l'armée napoléonienne, il avait réalisé les croquis des fortifications de Paris. La santé fragile de son père pousse la famille Rudaux à quitter la capitale parisienne pour s'installer à la campagne, où ils choisissent la cote Ouest de la Normandie et acquièrent plusieurs parcelles en 1881 à Donville-Les-Bains, près d'Avranches. Ils y construisent deux villas où ils partagent leurs temps avec leur résidence parisienne. Elevé dans un milieu artistique et culturel, entre terre et mer, Lucien ainsi qu'Henri, son frère son aîné de quatre ans, apprennent le dessin, la peinture ainsi que la photographie.



La passion de l'astronomie

Si Henri choisi de suivre les traces de son père, il devient peintre officiel de marine, portraitiste et illustrateur. Lucien préfère les sciences, ce qui ne l'empêche pas de débiter sa carrière comme peintre et illustrateur. Il se passionne très tôt pour l'astronomie, et commence à observer le ciel à l'aide d'une simple paire de jumelles. Plutôt ingénieux, il transforme une longue-vue en lunette astronomique, puis son père lui offre pour ses quatorze ans une véritable lunette. Son premier carnet d'observation commence avec la description précise de l'éclipse du 11 mai 1892. Dans ce même carnet, il décrit les jours suivants les planètes, de Mercure à Uranus, les étoiles, les constellations, la Voie Lactée, ainsi que le Soleil, le tout accompagné d'illustrations et de croquis. Cette même année, il adhère à la société astronomique de France (SAF), créée cinq ans auparavant par le célèbre astronome Camille Flammarion, il y deviendra l'un des illustrateurs pour la revue de la SAF « L'astronomie ». En 1893, il se lance avec un certain succès dans l'astrophotographie. Face à sa motivation et à son talent d'observateur, son père l'autorise à construire en 1894 sur l'une des parcelles de Donville un observatoire astronomique en bois avec une coupole tournante qui accueille une lunette Secrétan de 95 mm d'ouverture sur une monture équatoriale, un très bel instrument pour l'époque. Il utilise cet observatoire pendant dix ans où il y fait de très nombreuses observations avant de se lancer en 1903 à la réalisation d'un nouvel observatoire plus conséquent avec un télescope beaucoup plus puissant. Toujours situé à Donville-Les-Bains et inauguré en 1904, ce nouvel observatoire est construit en dur sur deux niveaux. Le niveau supérieur coiffé d'une coupole reçoit une lunette de 180 mm tandis que le rez-de-chaussée est aménagé en bureau et peut au besoin faire office de laboratoire photographique ou de chambre à coucher. A côté de ce nouvel observatoire est aussi installé un pavillon de photographies solaires. En maître d'œuvre, Lucien Rudaux réalise de nombreux clichés de la construction de ce nouvel observatoire qui ne cesse d'évoluer jusqu'à la mort de l'astronome normand.

Peintre du cosmos et grand vulgarisateur, l'art au service de la science

S'il passe énormément de temps à contempler la voûte céleste et à tenter d'élucider les mystères de l'univers depuis son observatoire normand, il rend très souvent visite à son ami Flammarion où il observe et travaille avec se dernier à son observatoire de Juvisy-Sur-Orge. Le célèbre astronome fait aussi appel à ses talents artistiques pour illustrer ses ouvrages d'astronomie. Membre actif de la SAF, il donne des conférences et des cours d'astronomie où il ne se prive pas de projeter des photographies noir et blanc dont certaines d'entre elles sont coloriées par ses propres soins. Il collabore aussi à divers magazines plus ou moins scientifiques et publie son premier ouvrage de vulgarisation « Comment observer les étoiles » en 1908, traduit en anglais, ce qui donne à son auteur une renommée internationale surtout auprès des pays anglo-saxons.

D'autres ouvrages suivent comme son « Manuel pratique d'astronomie » publié en 1925 et régulièrement remis à jour et rééditer jusqu'en 1952 qui a marqué de nombreuses générations d'astronomes amateurs. En 1936, il est fait chevalier de la légion d'honneur pour ses travaux, et en 1937 il publie son véritable chef d'œuvre « Sur les autres mondes » avec plus de quatre cent illustrations artistiques ou il y présente des reconstitutions de paysages des planètes de notre système solaire issues de ses observations. Il venait tout simplement d'inventer l'art cosmique ou astronomique, pour la première fois, l'homme pouvait avoir une vue au delà de la Terre, se projeter depuis un autre endroit du système solaire, voir les autres planètes comme personne ne les avait encore jamais vues, quel spectacle fascinant qui allait encore plus populariser l'astronomie et éveiller la curiosité pour ces mondes lointains.



Peintures cosmiques de
Lucien Rudaux

Cette même année à l'occasion de l'Exposition internationale « Arts et techniques dans la vie moderne », Jean Perrin (1870-1942), prix Nobel de physique, fonde le Palais de la Découverte. Il fait appel à Lucien Rudaux pour la section astronomie qui réalise plusieurs reconstitutions en trois dimensions de paysages extraterrestres, construit un globe lunaire et peint plusieurs fresques dans les salles de l'univers stellaire. Le succès est tel que le Palais de la Découverte ne ferme pas ses portes à la fin de l'Exposition comme prévu et l'astronome normand y fait des conférences et des démonstrations à la section astronomie de 1940 à 1946.

Amoureux des sciences et de la nature

Si Lucien Rudaux est surtout connu et reconnu pour ses talents d'astronome, il s'est aussi beaucoup intéressé à d'autres sciences. En effet pour comprendre comment fonctionnent les différentes planètes du système solaire et à défaut de pouvoir les étudier de près, il observe le fonctionnement de la terre afin de trouver ses similitudes entre notre planète et les autres planètes. Ainsi il étudie la météorologie et installe une station météorologique à côté de son observatoire ou il réalise de nombreux relevés qu'il consigne scrupuleusement dans des carnets, illustrés de croquis et de clichés de nuages.

Son intérêt pour la nature l'attire aussi vers la géologie ou en 1901 il part dans l'Allier à la recherche de fossiles. Il s'intéresse à ce qui est visible au ras du sol, il s'essaye alors à la macrophotographie ou il crée de paysages minuscules à partir de coquillages et de minéraux.

Il est initié la spéléologie par Edouard Alfred Martel (1859-1921), éminent géologue et fondateur de la discipline qui fait appel à ses qualités de météorologiste, de dessinateur, de photographes et d'alpiniste pour l'exploration des Pyrénées. Il fait de cette région son principal terrain d'exploration ou il y effectue de très nombreux séjours, il est même sollicité lors de la construction de l'observatoire du Pic du Midi pour la réception et l'installation des instruments d'observation.

Lucien RUDAUX, l'astronome amateur oublié

En 1895, il fait son service militaire au 2e régiment d'infanterie à Granville. Blessé au cours d'un entraînement, il n'échappe à la Grande Guerre ou il est mobilisé le 13 août 1914 et part sur le front. Cinq mois plus tard il intègre le service auxiliaire pour " fracture ancienne et faiblesse cardiaque ", il est réformé le 17 janvier 1917 pour raison de santé. En 1900, il épouse Alice Rappin à Paris et de cette union né son fils unique André. Les rares clichés de familles montrent un père attentif et tendre. En 1907, il divorce et se remarie à deux reprises. D'abord avec Marguerite Coupin dont il devient veuf, puis avec Marie-Louise Cloche, trente-deux ans plus jeune que lui et qui le veille jusqu'à sa mort le 15 mars 1947 dans son appartement parisien, après être tombé gravement malade. André Danjon (1890-1967), président de la Société astronomique de France, le décrit en ces termes : " Avec des moyens relativement simple, servis par une inépuisable ingéniosité et un amour ardent de l'astronomie, Rudaux avait fait d'innombrables observations qui l'avaient familiarisé de bonne heure avec tous les phénomènes célestes. C'est ce qui donnait à ses ouvrages la saveur de chose vécue qui les rendait si vivants. Écrits dans une forme simple et facilement accessible à tous, ils étaient appréciés par les lecteurs que des ouvrages plus savants eussent effarouchés. Ses cours, ses conférences, avaient toujours le plus vifs succès " (*L'Astronomie*, 16 mars 1947). Malheureusement il n'a pas eu le temps de finir son dernier livre « *L'Astronomie Les astres, l'univers* » qui est achevé par l'astronome Gérard de Vaucouleurs (1918-1995) en 1948. Cet ouvrage a été considéré pendant longtemps comme un ouvrage de référence et traduit en anglais, espagnol et italien. Membre du Comité national français d'astronomie et de l'Union astronomique internationale, il reçoit à titre posthume une médaille commémorative de la Société astronomique de France, et en reconnaissance pour ses travaux et en sa mémoire, son nom a été attribué à un cratère de Mars et à l'astéroïde 3574.

A la mort de l'astronome, l'observatoire est peu à peu abandonné et se transforme en habitation. La lunette astronomique de 180 mm d'ouverture part dans une université scientifique à Rabat au Maroc, Claude Chaumont astronome amateur normand, adhérent de la GIRAFE et de l'ASNORA a eu l'occasion de l'utiliser pendant son séjour marocain à la fin des années 50. Quant à la monture équatoriale, elle est envoyée dans un observatoire australien. Si l'observatoire de Lucien Rudaux à Donville-les-Bains a aujourd'hui disparu, la ville en conserve la mémoire grâce à sa rue de l'Observatoire et à la bibliothèque municipale baptisée " Edmond et Lucien Rudaux ". Quelque peu oublié de nos jours par la communauté astronomique amateur de France, les anglosaxons lui ont consacré de nombreux sites Internet, et un prix prestigieux qui porte son nom récompense les travaux d'astronomes amateurs en Angleterre. Comme quoi nul n'est prophète dans son pays, à nous d'y remédier !

Peinture cosmique de
Lucien Rudaux

